

Compte rendu de sortie des 1^{er}, 2 et 3 mai 2003 en Ardèche (grotte de Saint-Marcel, grotte décapitée de la Charbonnière et grotte Deloly, Bidon, Ardèche)

(Jean-Yves Bigot & Ludovic Mocochain)

Jeudi 1^{er} mai 2003

Grotte de Saint-Marcel (réseau A et 2) :

L'objectif principal est d'effectuer le portage des bouteilles de plongée et de reconnaître l'itinéraire vers le réseau 2.

Portage des bouteilles de plongée de Philippe Brunet au point nommé « Vestiaire Bis » dans le réseau A. La porte de la grotte est de nouveau fermée, le soubassement du mur a été remblayé il y a seulement quelques jours.

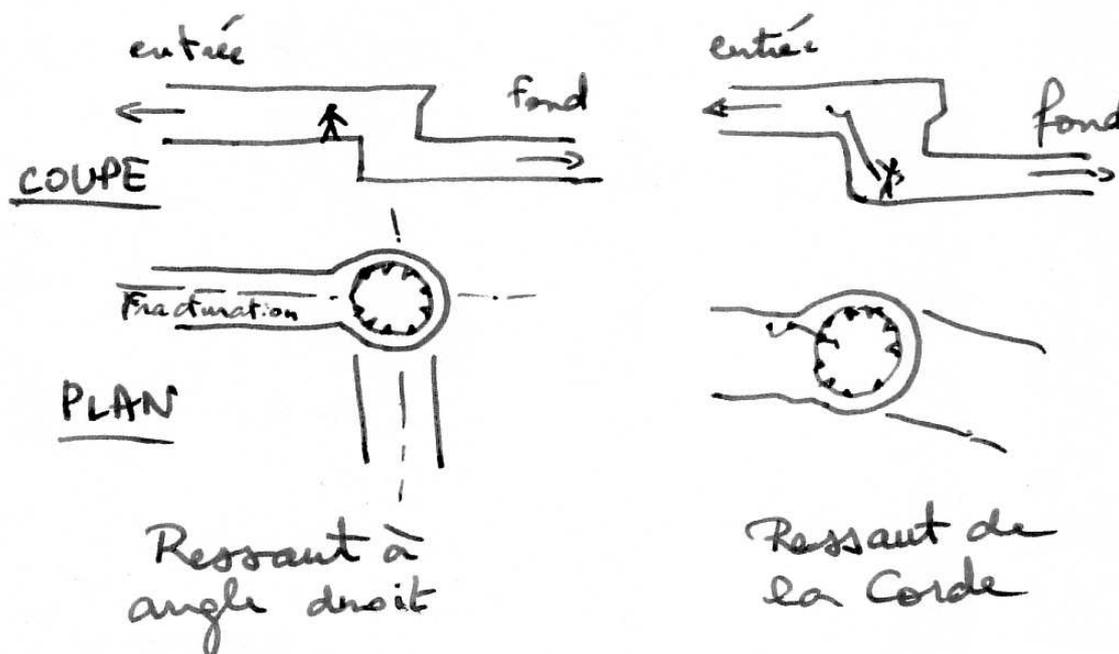


Figure 1

Le réseau A s'ouvre par une chatière sur la droite, il s'agit d'une galerie globalement descendante assez large (5 à 6 m) pour une hauteur moyenne de 2 m. Les morphologies des parois indiquent un creusement noyé ou ennoyé. Les *ripplemarks* imprimés dans le sable lors de la dernière crue de septembre 2002 indiquent un sens du courant de l'entrée vers le fond, ce qui est assez surprenant, Il faut cependant remarquer que c'est également le sens de la pente générale de la galerie.

La chatière de sable a été déblayée par la crue, et tout le réseau A, un des plus bas de la grotte, a été entièrement noyé par l'eau de crue.

Un ressaut de 1m (corde) et un autre ressaut de 1 m (coude à angle droit) correspondent à des formes typiques (en miniature) déjà observées dans la grotte. La dénivellation entre les axes des galeries est d'environ 3 m (**fig. 1**).

Les galeries sont en fait creusées sur la fracturation, ce qui explique les grandes longueurs rectilignes et les coudes francs qui marquent l'intersection de fractures encore visibles au plafond.

Le « Vestiaire bis » se situe entre le coude à angle droit et la fourche (bifurcation). Nous laissons les bouteilles à l'endroit indiqué sur le plan sans remarquer le départ de la galerie qui mène au siphon.

Nous poursuivons vers la fourche. La branche de gauche est descendante et conduit d'abord au « Vestiaire 1 » devant un bassin d'eau, puis à un siphon.

La branche de droite descend un peu, elle était autrefois entièrement colmatée par des argiles de différentes natures.

En effet, ces argiles sont grises et rouges (**fig. 2**). Les rouges coiffent les grises qui évoquent un épisode volcanique ou bien les eaux glauques de l'Ardèche...

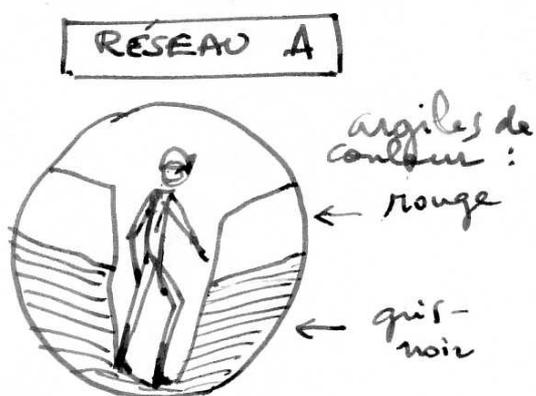


Figure 2

Les remplissages du réseau A, comme ceux du réseau 2 sont :

- soit des argiles avec de nombreuses pouppées (ou nodules),
- soit des petits graviers calcaires roulés.

Il n'existe aucun gravier cristallin dans ces réseaux.

Après avoir traversé des galeries argileuses, on remonte ensuite vers le réseau 2. On parcourt une galerie assez large avec des gours (partie du Labyrinthe) et on débouche sur le côté par une sorte de soupirail dans la galerie du Métro.

Nous remarquons la présence de banquettes-limites de remplissage, puis nous décidons de rentrer sans délai après avoir constaté que nous n'avons plus de carbure et qu'il ne nous reste que 2 ou 3 petites pierres dans le fond nos lampes.

Grotte décapitée de la Charbonnière :

Nous allons ensuite faire le relevé du site de la Charbonnière : une grotte décapitée et colmatée par des conglomérats, remplissages indurés des alluvions cristallines de l'Ardèche ou plutôt du Chassezac, car il n'y a aucun basalte.

A priori, il s'agit plus d'une ancienne perte de la rivière plutôt qu'un piégeage par soutirage des galets cristallins initialement déposés sur le plateau.

En effet, à cet endroit tout le bord de la falaise est en retrait par rapport à la rivière, la carte IGN suggère un effondrement (en loupe) qui aurait décapité la grotte de la Charbonnière et aussi la grotte du Grand Louret : une émergence probable du système de Saint-Marcel, car les remplissages sont des éléments fins (limons argileux micacés). Les pertes ont tendance à charrier des éléments plus grossiers, alors que les réseaux traversés et les résurgences agissent comme des filtres.

C'est pourquoi, la grotte décapitée de la Charbonnière correspondrait plutôt à une perte (recouplement de méandre), car les éléments roulés sont parfois de bonne taille (un gros galet de grès fait 7 x 5 x 4 cm). Ce sont des éléments qui peuvent être présents à plusieurs centaines de mètres à l'intérieur de la grotte.

Vendredi 2 mai 2003

Grotte de Saint-Marcel (réseau A et 2) :

L'objectif principal est d'effectuer le portage des bouteilles et de vérifier l'état de la corde du P 70.

L'accès au réseau 3 est possible, car le gour s'est vidé (il était plein l'an dernier à la même époque). A l'aller, le sens des coups de gouges de la galerie du réseau 3 retient toute notre attention. Mais un coup on le voit dans un sens et un coup on le voit dans l'autre...

Le sens des coups de gouge relèverait-il de la foi de l'observateur ?

Il y a beaucoup de remplissages et l'observation des parois et des cupules ne peut se faire qu'à la faveur d'un soutirage.

En fait, on « voit » surtout les sens des coups de gouges dans le sens de la progression. C'est une tendance et un fait constant dans la grotte.

A l'aller, c'est la discorde, mais au retour c'est la concorde, car tout est plus clair et guère discutable. En effet, les ombres du creux des cupules sautent aux yeux avec le faisceau rasant des lampes.

En gros et dans le détail, le sens du courant attesté par les cupules va dans le sens du fond vers l'entrée, ce qui est assez normal. Le sens des cupules du secteur des lacs sont faciles à observer et confirme le sens N-S.

Nous n'avons pas vraiment observé ces phénomènes lors de notre dernière visite, car notre attention a été attirée par d'autres détails. En outre, nous n'avons peu d'expérience pour détecter rapidement les sens du courant par les cupules.

Je descends le P 70 et je constate que les cordes sont en bon état. On s'imaginait que le P 70 avait vomit l'eau de l'Ardèche souterraine. En fait, les seules traces de montée en charge se trouvent au niveau du dernier spit : c'est à dire 15 m au-dessus du niveau du lac...

En effet, c'est l'endroit où la corde est propre alors qu'ailleurs la corde et la paroi sont sales et pleines de traces de bottes grasses. Bien sûr, tout le matériel est en place.

A environ 30 m au-dessus du plan d'eau, on trouve un élargissement du puits (évasement horizontal) qui pourrait correspondre à un niveau d'eau (cote exacte à relever précisément).

Au retour, vers les lacs nous remarquons des galets cristallins sur le sol de la galerie pourtant constitué d'argile à cet endroit. Il s'agit en fait d'un épandage de galets provenant d'un boyau impénétrable qui s'ouvre au ras du sol du côté ouest de la galerie. Les cristallins ne sont pas en place mais viennent certainement d'une galerie parallèle (continuation du réseau B ?) qui devait être celle empruntée par le Paléo-Chassezac. Il n'y a toujours pas de basalte, mais un peu de grès calcaires légèrement altérés, ce qui montre que l'absence de basalte ne résulte pas forcément de la conservation différentielle.

Les cailloux du site de l'épandage cristallin, bien qu'ils ne soient pas en place, correspondent au point situé le plus au sud de la « petite boucle cristalline » du réseau 3.

A noter qu'il existe la « grande boucle » du réseau 4 qui ne contient pas de galets cristallins, mais seulement des argiles beiges.

Grotte Deloly :

En soirée, sortie des blocs de plongée de la grotte Deloly.

Le puits de mise à l'eau est superbe (à revoir).

Samedi 3 mai 2003

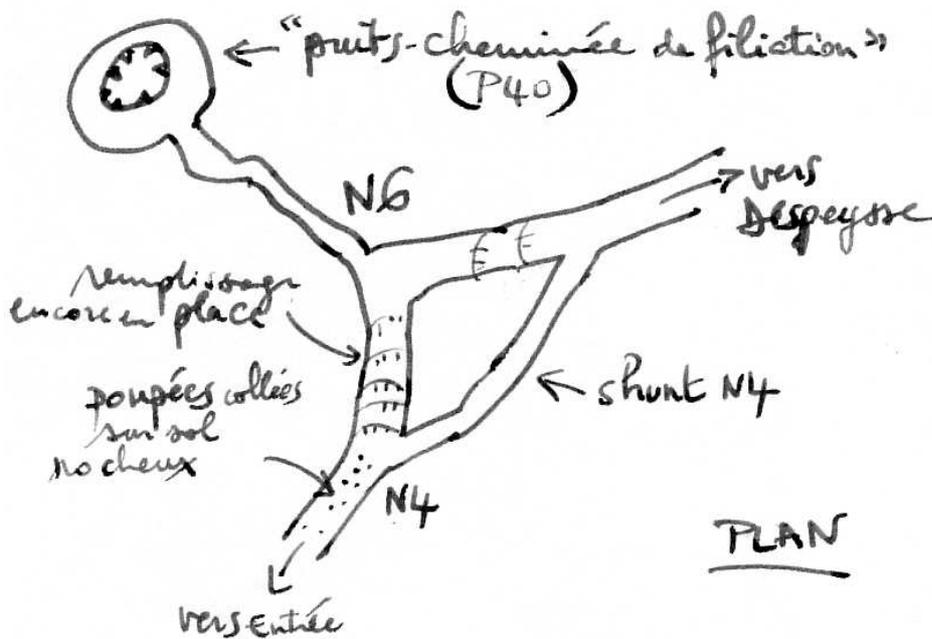
Grotte de Saint-Marcel (réseau A et 2, puis galerie N 6) :

L'objectif principal est d'apporter des bouteilles au Vestiaire Bis et de les sortir ensuite après la plongée vers 17h00.

Portage et visite rapide à la galerie N 6 en passant par le réseau A, puis le réseau 2.

Ludovic trouve une dizaine de mousquetons et de plaquettes laissés par les spéléos perdus (Romainville) qui balisaient leur itinéraire avec ce matériel... Hélas, il a fallu les rendre.

Galerie N 6 :



Le départ de la galerie N 6 se situe dans un coude qui monte (remplissage encore en place). Ce coude est shunté par une galerie basse (N 4).

Les eaux venant de la galerie N 4 ont dégagé un ancien remplissage déposé sur le sol rocheux et attesté par les innombrables poupées grises encore collées au rocher comme des berniques (fig. 3).

Figure 3

Le croquis et la vue au phare de l'endroit où s'ouvre le P 40 (N 6) montrent qu'il s'agit d'un puits-cheminée. Il s'agit d'un site remarquable qui illustre parfaitement les « puits-cheminées de filiation » existant entre les réseaux inférieurs (dans l'ensemble noyés) et les réseaux intermédiaires.

Galerie d'entrée :

Les « puits » ronds et larges sont fréquents dans la grotte, celui du Balcon n'a pas la même fonction que celui de N 6, mais est très proche dans sa morphologie.

L'entrée historique s'ouvre à la cote 100 m NGF, elle descend lentement jusqu'à un point bas situé au pied du Balcon. Dans toute la galerie d'entrée les concrétions sont absentes, sauf à l'entrée où un massif (récent) occupe une cheminée.

Les concrétions qui ornent le Balcon sont toutes très corrodées et témoignent d'un ennoïement quasi-permanent de la galerie d'entrée (fig. 4).

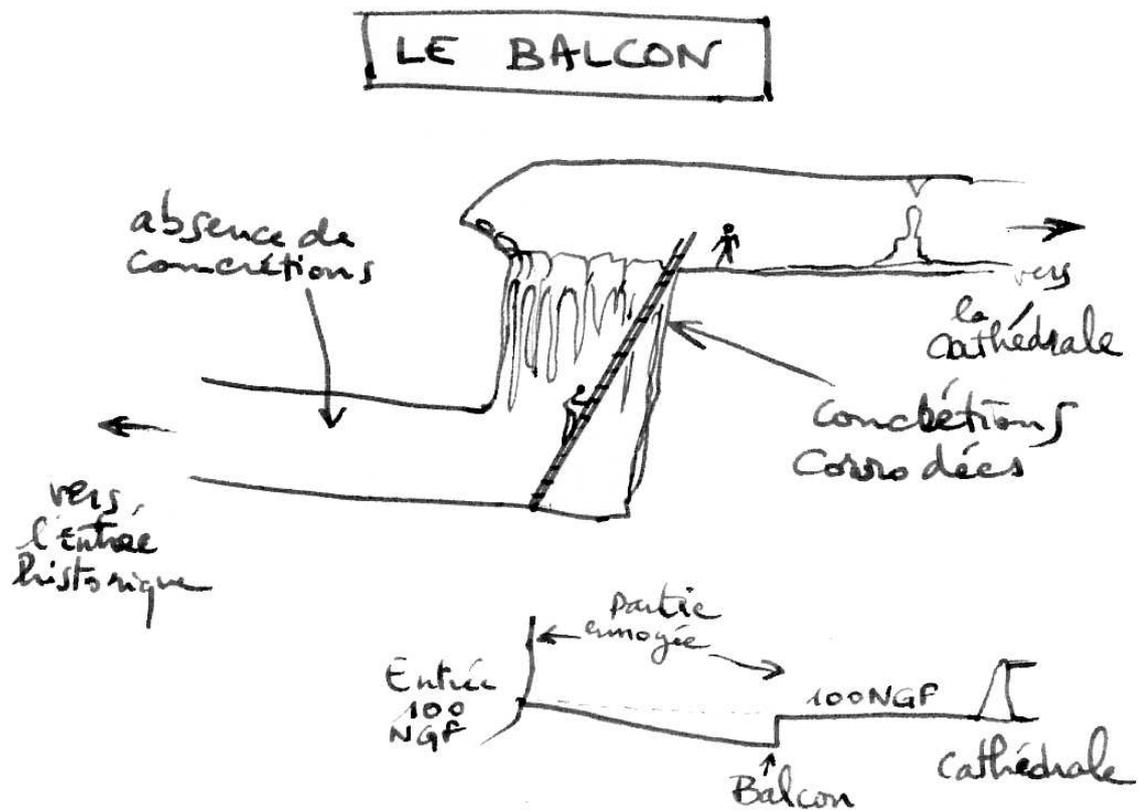


Figure 4

Dans la galerie qui suit celle du Balcon et qui mène à la Cathédrale, on trouve des concrétions corrodées et bien sûr cassées par les visiteurs. Les concrétions corrodées se rencontrent encore dans la partie touristique et aussi dans la galerie du Lac. Toutes attestent d'un réennoiment généralisé.